

est quelques fois un remords ; plus souvent l'avenir est un rêve !<sup>10</sup> Tu as commis le crime de parjure, Matteo, et tu vas en recevoir le châtiement.... Sur ma tête et sur Dieu ! as-tu dit lorsque je te demandais si tu consentais à m'appartenir corps et ame ! Ah ! tu as été oublieux ; moi, je me suis souvent ! Je vais te faire accomplir la première partie de ton serment.... tu l'acquitteras de la seconde au ciel.... c'est un compte entre Dieu et toi !

—La violence justifie la violence, dit Matteo en tirant son épée ; défendez-vous !

Sur un signe de Jacques, Matteo fut désarmé et garotté. Il fallut céder au nombre.

—C'est un gueu-apeus, reprit-il. Je ne m'abaisserai pas à la prière. Ma vie est-à vous, prenez-la. Je n'essaierai pas de vous épargner ce dernier crime.

—Guiscard, dit Jacques à l'un de ses aides, confessez cet homme, car il a faussé sa parole et est condamné à mourir... et vous, messire, signez l'arrêt du coupable.

En échange, voici le testament que je vous ai promis et qui règle entre vous cinq le partage de mes possessions seigneuriales après ma mort.

Alors, un billet fut approché du patient et le plus vigoureux des serviteurs de Jacques ayant saisi la doloire qui servait ordinairement à tailler le marc du pressoir, l'exécution ne se fit pas attendre et la tête de Matteo roula sur le plancher.

Ils se retirèrent tous. Mais Angela, poussée par ses inquiets soupçons, s'était introduite furtivement dans la tour, et à la vue du cadavre de Matteo, sa douleur s'exhala en cris déchirans. Ce fut bientôt une consternation générale et les réjouissances furent soudainement suspendues.

Le baron, caché dans les taillis d'un bois qui dominait le lac, écoutait de loin ces cris dont l'écho soulevait déjà en son âme d'impitoyables remords. Cédant à leur instinct, il voulut fuir, il fit quelques pas.... une femme, qui l'avait aperçu, vint rapidement à lui et se précipita à ses genoux.

—Qui êtes-vous vous ? dit Jacques avec impatience.

—Vous ne me reconnaissez pas, Monseigneur ! oh ! c'est que j'ai tant souffert.... J'ai passé dans les cachots de Visconti une année entière au bout de laquelle il m'a accordé ma grâce.... J'ai fait la route à pied de Novare jusqu'ici ; et savez-vous ce que j'apprends en arrivant ?.... on dit que mon fils est mort, —qu'il a été assassiné dans ce château ! Oh ! si vous êtes encore ce bon et loyal seigneur d'autrefois qui avez sauvé Matteo d'un supplice affreux, avez pitié de sa pauvre mère ! oh ! dites-moi, ce que j'ai entendu est-il vrai ?

—Laissez-moi, dit le baron en la repoussant, laissez-moi.

—Non ! je ne vous laisserai pas. Si mon fils est mort, s'il a été victime d'un crime atroce ; si l'aut que son père le venge... et vous seul pouvez me dire quel est son père et où il est....

—Moi !

—Vous. Écoutez. Deux mots suffiront. La veille de l'insurrection des Novarais, une assemblée s'est tenue chez l'hôtelier Rosari.... L'un des conjurés y a perdu cette croix d'or, et cette croix d'or ne pouvait être portée que par le père de Matteo. Vous savez le nom de tous ces hommes

Au nom du ciel, monseigneur, dites-moi quel est celui à qui elle appartenait.

—Arrêtez ! s'écria Mont-Mayeur avec un accent terrible ; vous étiez à Albe en 1519 ?

—Oui.... au couvent des Bénédictines....

—Malheur et damnation ! s'écria le baron d'une voix qui n'était plus de ce monde.... C'est moi qui avais au cou cette croix d'or !

Stéfana le regarda avec des yeux effrayés. Elle tremblait de deviner la vérité tout entière. Jacques tomba dans un état de stupeur et d'abattement qui tenait presque de la folie. Ses dernières paroles ne laissèrent plus de doute à la malheureuse mère.

—Dieu a été juste ! dit-il, d'un ton solennel ; il a frappé en moi l'amour du père et l'orgueil du gentilhomme ! J'ai anéanti ma race et tué mon fils ! Stéfana ! —Maudissez-moi et plaignez-moi, car Dieu a confondu dans ce coup exécrable le crime et le châtiement ! !

Il tomba à son tour aux genoux de Stéfana. Mais elle s'éloigna de lui avec horreur et le laissa seul.

Huit jours après, Angela, admise au couvent des Bénédictines d'Albe, avait obtenu que la pauvre Stéfana y vint finir ses jours. Quant à Jacques, qui ne reparut jamais, on redemanda vainement son cadavre aux eaux du lac et aux floes de l'Isère, la chronique du pays assure qu'on ne le retrouva ni vivant ni mort.

Ses complices ne purent d'ailleurs recueillir le prix de leur forfait. Amédée IV lança immédiatement un édit par lequel il confisqua au profit de la couronne ducal les biens et fiefs du sire de Mont-Mayeur.

MOLÉ-GENTILHOMME.

## LE DEDANS JUGÉ PAR LE DEHORS.

Reprenons l'homme par le haut.... Un mot encore sur sa coiffure.

### LE CHAPEAU.

L'étudiant bambocheur porte un chapeau râpé très penché sur l'oreille. — L'étudiant laborieux en porte un très râpé enfoncé sur les yeux. — L'étudiant béjaune, qui débarque de Carpentras ou de Brive-la-Gaillarde, promène dans les rues un chapeau blanc, gris ou bleu de ciel pointu, rond, à grands bords, à large cordon, orné de glands de baldaquin.

Le bottier, le boucher, l'épicier en grande tenue, adorent le chapeau de soie à longs poils. — Le chapeau de même étoffe, à poil ras, à forme haute et à bords étroits, est la parure du menuisier et du maçon endimanchés.

Le vieil employé, le vieux rentier, portent naïvement le vieux chapeau aux bords relevés par devant et par derrière ; s'il vient à pleuvoir, ils le couvrent du mouchoir de poche à carreaux, dont ils retiennent les coins dans les dents.

Avez-vous des prétentions à la philosophie, vous vous affublez d'un chapeau très bas, à très grands bords. Si vous visez à l'originalité, vous adoptez la forme de pain de sucre ou de plat à barbe renversé.

### L'HABILLEMENT EN GÉNÉRAL.

Il est rare qu'un homme distingué par son esprit ou son mérite soit recherché dans sa mise ; il